

Approche comparative des résultats d'exploration textuelle des discours de deux leaders africains : Modibo Keita et Sékou Touré

Alpha Ousmane Barry, Jean-Marie Viprey

EA 2181, Laboratoire de Sémio-Linguistique, Didactique, Informatique
Université de Franche-Comté, Besançon

UMR Bases, Corpus, Langages et Maison des Sciences de l'Homme de Franche-Comté

alpha.barry@univ-fcomte.fr / jean-marie.viprey@univ-fcomte.fr

Abstract

Comparison between discourses of two African leaders belonging to the same culture, generation and political line lays on the hypothesis that for a diachronic corpus, tool-provided text investigation allows to make clear whether lexical structure has diachronic factors, or obeys socio-discursive contexts of enunciation, or both. Starting from two corpora of official speeches by Sekou Touré (Pop.Rep.of Guinea) and Modibo Keita (Mali), from the viewpoint of a general studies program of African political discourse, we display the first summary results of a statistically consistent lexical and enunciative research. We proceed from the most massive analysis towards keen texture elements, principally by the means of FAC, and we propose some novel comparison methods. Thanks to the back-up of textual materiality, it is possible to reconstitute the legacy of discursive superstructures, which are still alive in countries where lapses of memory deserve remedying.

Résumé

La comparaison des discours de deux leaders africains de même culture, de même génération et de même ligne politique, part de l'hypothèse que pour un corpus diachronique, l'exploration textuelle outillée est susceptible de fournir des résultats à même de vérifier si la structuration du vocabulaire repose sur des critères diachroniques, sur les contextes socio-discursifs d'énonciation ou sur les deux à la fois. Sur deux corpus d'allocutions officielles de Sékou Touré (Guinée) et de Modibo Keita (Mali), dans la perspective d'une étude générale des discours politiques africains, nous présentons les premiers résultats d'une analyse lexicale et énonciative à consistance statistique. Nous allons du plus massif aux éléments de texture, grâce principalement à l'AFC, et proposons des procédures de comparaison inédites. Il en découle une restitution critique, appuyée sur la matérialité textuelle, de l'héritage de la superstructure discursive encore présente dans des pays où les trous de mémoire méritent d'être comblés.

Mots-clés : analyse du discours, comparaison, distribution du vocabulaire, marqueurs énonciatifs, projection géodésique, micro-univers discursifs.

1. Contexte historique et objectif de recherche

L'art oratoire et l'éloquence sont prospères un peu partout en Afrique surtout si l'on considère que proverbes et aphorismes sont aussi importants dans l'éloquence politique que dans les conversations quotidiennes. Le discours politique et les paroles quotidiennes se rejoignent pour former un vaste ensemble de discours sociaux qui confère à la parole africaine son emphase et son goût des sonorités. Ces artifices rhétoriques constituent à ne pas douter les caractéristiques essentielles de l'éloquence en Afrique.

Sur la base de l'observation de la richesse de l'art oratoire en Afrique, la Maison des Sciences de l'Homme de Franche-Comté a initié un réseau de recherche autour des productions discursives orales et écrites dans l'Afrique francophone en relation avec l'évolution politique des pays qui la composent. L'ouverture de ce chantier non encore exploré par une institution de recherche vise à mieux appréhender l'évolution politique du continent africain et à approfondir la connaissance d'une société traditionnelle en pleine période de mutation.

En prenant comme repère historique la période des indépendances dans les années soixante et en s'acheminant vers l'époque actuelle, trois périodes d'évolution sont prises en compte :

1. La période post-coloniale dominée par les « pères des indépendances » et le pouvoir hégémonique du parti unique,
2. Les dictatures militaires et les coups d'état qui les ont fait naître,
3. L'avènement du multipartisme et les guerres civiles qui l'ont accompagné.

Ces trois périodes qui ont marqué l'évolution politique de l'Afrique francophone se caractérisent par des pratiques discursives correspondant aux contextes social, politique, historique et culturel. Pour le réseau de recherche *Discours d'Afrique*, l'exploration des productions discursives s'articule autour des questions suivantes : quels thèmes motivent les orateurs politiques ? Sur quels modes argumentatif, rhétorique, énonciatif, pragmatique, s'exprime le registre de l'action ? Les discours d'Afrique francophone affichent-ils l'appartenance idéologique, sociale, historique et culturelle de leurs sources énonciatives ?

Un tel programme repose en bonne partie sur la perspective de la numérisation des recueils auxquels cette abondante production discursive, fort diversifiée dans ses circonstances sociohistoriques et ses thèmes politiques, a donné lieu. Cette numérisation elle-même n'est que la condition préalable à l'exploration assistée par ordinateur sur l'ensemble des niveaux linguistiques.

Nous présentons ici un aspect fragmentaire, mais représentatif, des premiers résultats de ces travaux sur le plan de l'organisation lexicale et des marqueurs énonciatifs¹.

2. Présentation des corpus

L'histoire, tout comme la mémoire constituent un enjeu pour comprendre et expliquer la naissance un peu partout en Afrique de partis uniques avec l'avènement des indépendances dans les années soixante. En effet depuis la Conférence de Brazzaville au mois d'août 1945 et la création du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) à Bamako en 1946, les élites africaines se mobilisaient autour de l'action politique visant à mettre fin à la colonisation. L'évolution politique de l'Afrique s'accéléra avec l'accession à l'indépendance nationale dans les années soixante de la plupart des anciennes colonies, dans un monde clivé en deux blocs. Gouverner des peuples jeunes dans la guerre froide requiert de la part de l'élite africaine l'occupation de l'espace public pour un meilleur exercice du pouvoir politique par la force du verbe. C'est ainsi que la plupart des dirigeants de la première génération post-coloniale ont légué une importante masse verbale, insuffisamment explorée à ce jour.

Nous présentons ici les premiers résultats sommaires de l'exploration outillée de deux corpus de discours institutionnels prononcés par Sékou Touré, premier président guinéen et Modibo

¹ Plusieurs travaux ont déjà été conduits et publiés sur les niveaux articulés de la prosodie et du lexique : Barry (2002, 2003, 2006, 2007).

Keita, père de l'indépendance du Mali. Le corpus Sékou Touré est constitué de 26 allocutions officielles prononcées de 1958 à 1984 dans diverses circonstances sociopolitiques. Il a fait l'objet d'études approfondies sur le plan discursif, prosodique et argumentatif (Barry 2003, 2006, 2007). Il comporte environ 115 000 occurrences pour 9 000 formes différentes environ. Le corpus Modibo Keita est constitué de 36 discours institutionnels prononcés de 1959 à 1964 par le président du Mali. Il comporte environ 98 000 occurrences pour 8 500 formes différentes environ².

Ce matériel discursif prononcé au cours de cérémonies officielles présente une grande diversité de conditions d'énonciation, de formes et de référents. Ce qui paraît hétérogène est cependant constitué des discours de deux dirigeants de la même génération qui ont suivi le même itinéraire politique. Nés respectivement en 1922 pour le premier, en 1915 pour le second, Sékou Touré et Modibo Keita sont fondateurs du RDA. Alors que l'un prend la direction de l'Union Soudanaise au Mali, l'autre devient secrétaire général du Parti Démocratique de Guinée (PDG). En faisant de la lutte syndicale la cheville ouvrière de la conquête du pouvoir politique, Sékou Touré et Modibo Keita se hissent tous deux au sommet de leur État respectivement en 1958 pour le premier et 1960 pour le second. Proclamant la voie de développement non capitaliste, les jeunes dirigeants qu'ils sont prônent le socialisme et adhèrent à l'organisation des pays non-alignés.

Outre le fait de diriger deux pays voisins ayant appartenu dans la période précoloniale au même empire, à la même culture (mandingue), ces jeunes dirigeants africains partagent des points communs si nombreux que l'exploration textuelle de leurs productions discursives pose la problématique de la restitution de l'héritage d'une superstructure encore présente. Il faut donc s'attendre à ce que les résultats d'exploration statistique exhument des points communs qui se justifient par le caractère statique de la ligne politique, les objectifs de développement économique et la vision hégémonique du pouvoir, aspects que tous deux partagent. Un invariant s'annonce aussi du fait que chacun des deux orateurs politiques prononce différents discours lors de cérémonies officielles analogues, face au peuple. Cet invariant ne peut cependant masquer des disparités notables, lesquelles ne seront complètement éclaircies qu'à condition d'élargir la base à l'ensemble des présidents africains dont il s'agira de comparer efficacement les masses verbales léguées.

3. Méthodologie de comparaison

La démarche consistera ici en un approfondissement progressif, depuis des vues assez massives jusqu'à des observations de texture assez fines.

3.1. Spécificités lexicales de chaque corpus, et parentés

Une première approche comparative consistera en une comparaison massive des proportions lexicales de chacun des corpus (Fig. 1). Ainsi, les formes lexicales suremployées (tableau de gauche) et sous-employées (tableau du centre) par Keita par rapport à Touré, et les formes proches de l'équirépartition (tableau de droite) exprimées en écarts-réduits positifs et négatifs à l'équirépartition.

En effectifs absolus, la trilogie *Mali* (399 occ.), *pays* (379 occ.), *peuple* (276 occ.) arrive en tête chez Modibo Keita, tandis que chez Sékou Touré ce sont *peuple* (580 occ.), *homme* (503

² On dispose d'une version lemmatisée de Sékou Touré, qui n'est pas utilisée dans la présente étude, parce que le corpus Keita ne l'est pas exhaustivement.

occ.), *révolution* (327 occ.), *Guinée* (413 occ.). Barry (2002) a identifié dans les vocables *peuple*, *homme*, *révolution*, *Guinée* chez Sékou Touré des semi-embrayeurs, des désignants socio-politiques qui renvoient à l'univers lexical du *Je* de l'orateur s'incarnant dans les institutions de la République.

	MK	ST	Ec.Red.		MK	ST	Ec.Red.		MK	ST	Ec.Red.
mali	399	16	20.16	homme	47	503	-17.96	travailleurs	57	65	-0.01
union	150	13	11.58	guinée	21	413	-17.51	jour	53	60	0.03
république	214	46	11.49	révolution	27	327	-14.76	année	68	76	0.11
pays	379	157	11.11	société	25	260	-12.85	seul	45	50	0.12
soudanaise-rda	94	0	10.34	vérité	14	181	-11.08	monde	94	105	0.13
camarades	157	35	9.72	terre	23	162	-9.36	lutte	100	120	-0.39
politique	216	72	9.6	peuple	276	580	-8.52	militants	42	54	-0.59
socialiste	84	8	8.56	travail	35	168	-8.43	combat	37	48	-0.6
africains	156	49	8.42	femme	5	90	-8.11	jeunes	80	82	0.67
unité	148	50	7.89	bonheur	9	89	-7.46	conditions	44	59	-0.82
économique	129	39	7.8	famille	5	61	-6.38	nom	42	57	-0.87
paix	68	6	7.78	progrès	18	90	-6.27	voulons	36	50	-0.91
option	57	6	6.95	hommes	67	180	-6.19	jamais	88	86	1.01
parti	240	131	6.92	parents	5	56	-6.04	volonté	91	89	1.02
africaine	249	142	6.7	disons	11	70	-5.99	général	44	39	1.14
construction	78	20	6.51	jours	10	62	-5.59	liberté	59	53	1.25
coopération	72	17	6.45	toujours	56	148	-5.53	passé	51	45	1.25
gouvernement	156	78	6.1	impérialisme	15	68	-5.24	problèmes	48	42	1.25
coloniale	46	6	6.03	temps	41	115	-5.13	congrès	43	64	-1.36
								aujourd'hui	87	80	1.38
								vie	80	113	-1.48

Fig. 1 : Spécificités lexicales respectives des 2 corpus, et items fréquents équirépartis.

Chez Keita, la saillance liée d'*union* et *soudanaise-rda*, nom du parti politique qui l'a porté à la tête du pouvoir marque l'importance de ce mouvement dans la vie politique du Mali et corrobore la saillance de *parti* (240 occ.). Y sont également saillants *socialisme*, *économie*, *politique*, *indépendance*, alors que chez Sékou Touré on note l'ancrage d'items lexicaux ayant trait aux liens familiaux et aux valeurs morales : *société*, *vérité*, *famille*, *parent*, *fil*, *éducation*, *devenir*, etc. Ainsi le discours de l'un trahit une orientation nationale, l'autre une préoccupation plus proprement sociale. Ces deux visions du pouvoir émergent tout au long de la comparaison des deux discours. On observe d'ailleurs que Sékou Touré parle plus de *révolution* tandis que Modibo Keita thématise son discours autour de l'option *socialiste*.

L'équirépartition s'organise d'une part autour des items *travailleurs*, *jeunes*, *femmes*, *militants*, *congrès*, composantes sociales sur lesquelles s'appuie le parti dans le cadre de la mobilisation des forces vives de la nation et de l'animation de la vie politique au Mali tout comme en Guinée d'ailleurs ; d'autre part d'items comme *volonté*, *vouloir*, *combat*, *lutte* qui inscrivent la parole politique dans la dynamique de l'action gouvernementale et de la transformation sociale pour l'amélioration des *conditions* (44/59 occ.) d'existence matérielle du peuple et pour la *résolution* des problèmes (48/42 occ.) qui se posent aux jeunes états. Un troisième groupe d'items lexicaux se rapporte au temps dans la relation *passé* (51/45 occ.), *présent* (*aujourd'hui* 87/80 occ.), *jour* (53/60 occ.), *année* (60/76 occ.). Barry (2002) a montré que dans le discours de Sékou Touré, la saillance de la relation passé, présent, avenir répond à une stratégie persuasive mise en œuvre par l'orateur politique.

3.2. Répartition des marqueurs énonciatifs

Du point de vue énonciatif, il est très intéressant de constater (fig. 2) la distorsion dans l'utilisation des pronoms et déterminants personnels (regroupés sous un code commun, et classés par ordre décroissant d'emploi pondéré chez Keita) :

	MK	ST	Ec.-Red.
1P (nous)	2478	1806	11,42
certains/aines	133	68	4,21
1S (je)	448	422	2,39
2P (vous)	722	781	1,16
3P (ils/elles)	708	913	-1,38
on	164	382	-5,50
2S (tu)	0	223	-10,13
3S (il/elle)	1216	2459	-11,55

Fig. 2 : Spécificités respectives des 2 corpus selon les personnes grammaticales.

Même si Keita l'emploie plus encore, les deux orateurs recourent très fortement à *nous*, ce qui livre l'indice de construction d'une communauté de croyances. Comme les autres pronoms, *nous* assume un spectre de valeurs que Barry (2002) a catégorisées en *nous* communauté, *nous* sujet éminent, *nous* militant, *nous* inclusif. Ainsi, le *nous* chez Sékou Touré oscille entre l'homme-peuple et le peuple-homme. Il semble sous-employer le *Je*, mais notons qu'il ne l'emploie que dans cinq allocutions prononcées dans des conditions socio-politiques particulières. La difficulté de justifier certaines prises de positions dans des situations de crises sociales aiguës lui impose de s'appuyer sur ses coordonnées personnelles. La différence la plus saillante dans l'emploi des pronoms concerne le *Tu* générique ou *Tu-peuple* chez Sékou Touré et son absence complète dans le discours de Modibo Keita. Ce *Tu* survient chez Sékou Touré dans des conditions d'énonciations singulières qui ont fait l'objet d'une analyse approfondie par Barry.

Chaque personne verbale étant un spectre de valeurs, l'analyse gagne à être menée plus en profondeur, de manière à saisir des phénomènes sociopolitiques dont notamment la relation au pouvoir de chaque composante et catégorie sociale. On sait que le discours représente le mode de négociation des relations que l'orateur entend maintenir avec l'auditoire d'une part, avec sa parole et avec le tiers d'autre part. Ainsi les discours de Modibo Keita et ceux de Sékou Touré livrent d'une certaine manière l'image que ces orateurs se font du pouvoir et de la place qu'ils accordent à chaque composante et catégorie sociale dans l'exercice de ce pouvoir. D'où la nécessité d'observer la relation entre les occurrences des marques personnelles et la structure du vocabulaire (voir *infra* 3.4).

3.3. La distribution diachronique du vocabulaire

Étant donné que les productions verbales que nous explorons concernent une période de longue durée, l'une nos hypothèses consiste à identifier (ou non) un facteur diachronique dans les deux corpus, ordonnés allocution par allocution sur l'axe temporel. Nous employons la méthode de l'AFC sur un tableau d'occurrences distribuées dans les 26 (Touré, Fig. 3) et 36 (Keita, Fig. 4) sous-corpus (les 250 formes lexicales les plus fréquentes de chaque corpus). Une sensible différence se fait jour, puisque l'on repère dans le corpus Touré une série temporelle bien ordonnée sur le plan des 2 premiers facteurs³, de 1 à 21, même si deux autres séries peuvent être distinguées, l'une enchâssée dans la première mais en perturbant l'ordre, la seconde en opposition et constituant l'une des branches de l'axe 1.

La série 14, 8, 13, 11 et 22 (Fig. 4) vérifie à la fois l'hypothèse temporelle et celle des conditions d'énonciation. En effet, en dehors du 22, les quatre premiers discours codés 14, 8, 13, 11 sont énoncés au cours de l'année 1976 dans la même région (Moyenne Guinée ou Fouta Djallon). Ils s'inscrivent dans le cadre de la propagande entreprise par le président guinéen en 1976. Ce pôle atteste de la mise en scène par l'orateur politique d'un procédé rhétorique de communication qui annonce des événements validés par la série 15, 16, 17, 18 et 20. On peut donc parler d'argumentation en boucle. L'incursion du texte 22 s'explique par le contenu éducatif et l'ancrage du conseil dans le discours du président.

En revanche, dans la sphère des 3 premiers facteurs, l'AFC du tableau extrait de Keita (Fig. 3) ne montre aucun ordonnancement diachronique. Ainsi, contrairement au discours de Modibo

³ Nous avons recours à la projection « géodésique » (Viprey, 2006) qui permet de mieux éclater la visualisation du nuage de points, en introduisant le facteur 3 (axe polaire) tout en respectant les angulations dans cette sphère (représentée en planisphère). L'équateur représente les angulations depuis l'origine sur le plan des 2 premiers facteurs.

Keita qui vérifie l'hypothèse des conditions d'énonciation, celui de Sékou Touré présente une disparité qui se justifie à la fois par une unité thématique, un ordre diachronique et des conditions d'énonciation singulières lisibles sur le plan discursif par une violence verbale et sur le plan pratique par une violence physique.

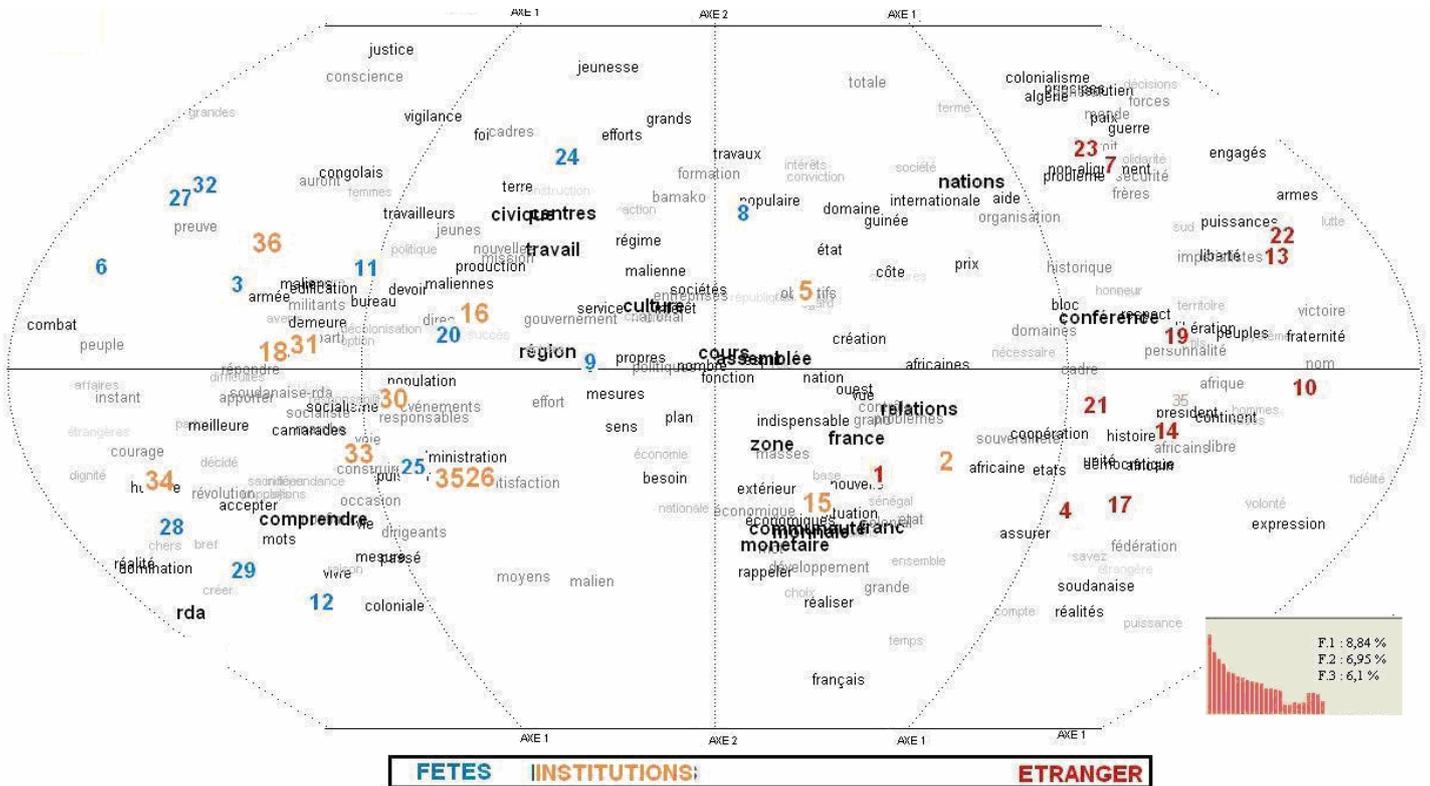


Fig. 3 : Distribution du vocabulaire (250 premières formes) dans les 36 allocutions du corpus Keita.

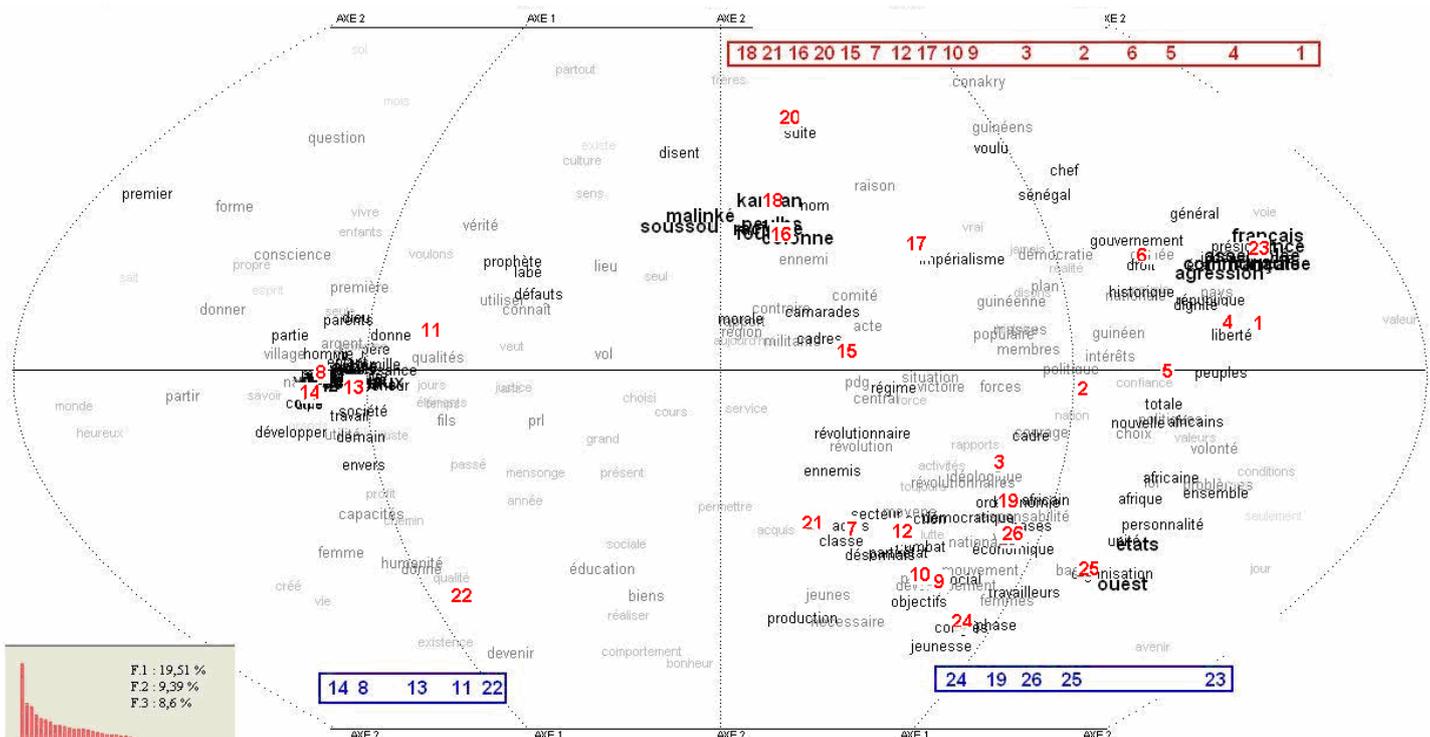


Fig. 4 : Distribution du vocabulaire (250 premières formes) dans les 26 allocutions du corpus Touré.

On ne peut rendre compte des profils lexicaux des allocutions de Keita qu'en les groupant par grandes modalités circonstancielles. C'est selon ces modalités qu'ont été colorés les points-colonne du graphe « géodésique » de la Fig. 3.

Ces deux projections géodésiques appuient nos observations sur le mode de structuration et de thématisation des discours de Sékou Touré et de Modibo Keita. Chez le président guinéen (Fig. 4), on observe quatre pôles distincts émergeant de l'ensemble du corpus. La structuration diachronique autour des premiers discours après l'indépendance montre que la parole présidentielle se pose en termes de consolidation de l'indépendance nationale et de promotion de l'unité africaine. Les items lexicaux montrent l'ancrage des valeurs républicaines de liberté, de dignité, d'unité et d'indépendance. Quelques années plus tard, tout se passe comme si le discours présidentiel s'organisait autour des valeurs morales, des oppositions ethniques, et des conflits avec les ennemis intérieurs et extérieurs. Ainsi, d'un côté une argumentation en boucle oppose face à face la série 14, 8, 13, 11, 22 et la série 24, 19, 26, 25, 23 et d'un autre côté la série 18, 21, 16, 20, 15, 7, 12, 17, 10, 9 qui regroupe l'ensemble des allocutions prononcées au cours des congrès, des conférences nationales et adressées aux organisations de jeunes, de femmes et de travailleurs, elle-même partageant un lien de proximité thématique, mais d'opposition avec la série la plus structurée diachroniquement : 3, 2, 6, 5, 4, 1.

Contrairement à l'éclatement de la thématique discursive chez Sékou Touré, le discours chez Modibo Keita (Fig. 3) est fortement structuré selon les conditions d'énonciation. La série des allocutions au cours des visites officielles à l'étranger : 4, 17, 21, 14, 10, 19, 32 forme un paquet avec 23 et 7 qui s'écartent un peu de l'ensemble. L'allocution codée 23 est prononcée au cours d'une conférence des pays non-alignés tandis que la déclaration codée 7 porte sur le traité interdisant les essais nucléaires. À l'image du couple 23 et 7 qui s'écarte de la série des discours à l'étranger, 22 et 13 forment aussi un duo autour du thème de la paix. Le premier discours (13) se prononce pour la fin de la guerre d'Algérie et le second (22) est une déclaration du président à l'occasion de la remise du prix Lénine de la paix. La série des discours de visites officielles s'oppose de façon pertinente à celle qui regroupe les allocutions au cours des fêtes nationales.

En revanche la série des discours institutionnels et celle des allocutions au cours des fêtes nationales s'interpénètrent. Entre ces deux pôles en opposition se déploie une série intermédiaire de discours institutionnels (5, 15, 1) prononcés respectivement devant l'assemblée nationale et (2) devant le congrès extraordinaire de l'Union Soudanaise-RDA. Cette série assure la passerelle entre allocutions à l'occasion des fêtes nationales et discours prononcés au cours des visites officielles à l'étranger. On observe également au centre un pôle triangulaire d'une série formée par 8, 9 (fêtes nationales) et 5 (discours visite officielle). Ces trois allocutions sont prononcées au cours de la même année 1961.

3.4. La distribution des marqueurs énonciatifs en cooccurrence avec le vocabulaire

Chez Modibo Keita (Fig. 6), structurant le vocabulaire, on retrouve face au *Je*-président le *Vous*-Maliens. Ces deux instances sont liées par le parti : l'union soudanaise-rda et l'assemblée. Même si le président du Mali utilise le *vous*-peuple, sa formule d'adresse et d'appel aux Maliens est *camarades*, qui correspond tout à fait à la ligne politique qu'il s'est choisie : le socialisme.

À l'opposé de ce pôle de droite se déploie sur le côté gauche du planisphère On et les autres formes pronominales de la troisième personne du pluriel. Ce pôle énonciatif semble

Barry (2002) a montré que l'énonciation mouvante chez Sékou Touré rend malaisé de saisir son personnage, dont les multiples figures varient entre le *Je* exemple des valeurs morale, le *Je* transcendant, le *Je* délocuté, le *Je* porte-parole englobant, le *Je* symbolique et l'univers lexical du *Je*. Toutes ces figures montrent comment l'orateur politique s'ancre dans les institutions et se proclame Responsable suprême de la révolution. On comprend alors plus aisément la façon dont le *Je-président* se distribue dans le même environnement que *vrai*, *bonheur* et fait face à *Vous*, *jeunes*, *travailleurs*, *organisation*, *assemblée*, *république*, *comité*, etc. Cette instance située au centre du graphe construit un discours autour d'une communauté du *Nous ensemble*.

Dans cette communauté de croyances émergent trois modalités verbales : *devons*, *voulons*, *pouvons*. Dans l'interstice du fonctionnement associatif – verbes modaux, et le *nous* – se dessine une tendance à légitimer le pouvoir qui, à force de paroles, s'active à transformer la volonté en droit et l'obéissance en devoir. Face à cette communauté autour du *nous* se projette une relation triangulaire avec le *Tu-peuple* ou *Tu d'appel* situé plus à droite et le *il* (tiers-parlant), *ils disent*. Face à ce premier pôle, se situe du côté gauche le paradigme des *il(s)* qui bafouent les valeurs morales. Ils sont diabolisés, d'où la présence de l'item *cheytane*⁴. L'ensemble forme le micro-univers des ennemis de classe qui se transmettent de père en fils les mauvaises habitudes telles que le racisme, le fait de contracter des dettes sans les payer. Tout un ensemble de poncifs se retrouvent dans ce micro-univers du discours et qui attestent la violence verbale des discours de Sékou Touré.

L'existence de ces poncifs qui ancrent le discours du président guinéen dans une dynamique polémique est un des éléments qui le définit certainement par opposition à d'autres discours politiques africains. Cette particularité se situe aussi bien au niveau énonciatif, rhétorique, vocal que lexical. D'où la nécessité d'élargir la base de données pour que l'entreprise de comparaison porte sur des productions verbales de plusieurs anciens chefs d'États africains de la période des Indépendances, ce qui permettra de tirer des conclusions plus pertinentes.

D'ores et déjà il faut s'attendre à une distorsion entre le vocabulaire de Sékou Touré et celui de Modibo Keita. Cette distorsion se situe au niveau des discours qui ont dominé la vie politique guinéenne au cours de l'année 1976, dont la particularité est de porter des accusations d'une rare virulence sur l'une des composantes ethniques guinéennes.

3.5. Comparaison des structures du vocabulaire

Sur les 250 formes lexicales les plus fréquentes de chacun des corpus, 118 sont communes aux deux. Leur micro-distribution semble un bon point de comparaison entre les deux vocabulaires conçus comme réseaux associatifs.

On procédera de la manière suivante : sur l'un des deux graphiques d'AFC (conçus de manière strictement parallèle⁵), on repérera 4 zones d'*isotropie* (Viprey 2005 : 65) particulièrement denses et recouvrant au mieux l'espace du planisphère ; on affectera aux points de chacune de ces zones une couleur de repérage. La Fig. 8 en montre le point de départ pour chacun des deux discours.

⁴ Le démon en arabe

⁵ Ici, rappelons-le, à partir d'un tableau de cooccurrence des 250 formes lexicales les plus fréquentes de chacun des deux corpus, dans un cotexte défini par 15 mots à droite et à gauche du mot-pivot, limité par les frontières de phrases.

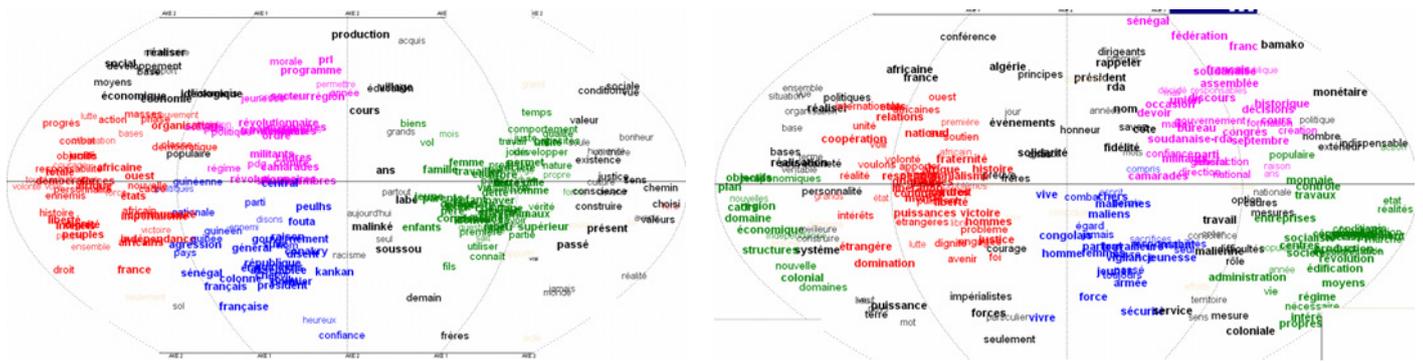


Fig. 8 : secteurs de la cooccurrence généralisée, corpus Touré (codes couleurs à projeter sur le graphique Keita), à gauche ; corpus Keita (codes couleurs à projeter sur le graphique Touré), à droite

Ces colorations, projetées sur le graphique de Modibo Keita (Fig. 9), permettent de visualiser (en vue de l’exploration plus poussée et d’un travail interprétatif) à la fois l’invariant et les différences les plus saillantes dans le positionnement isotropique.

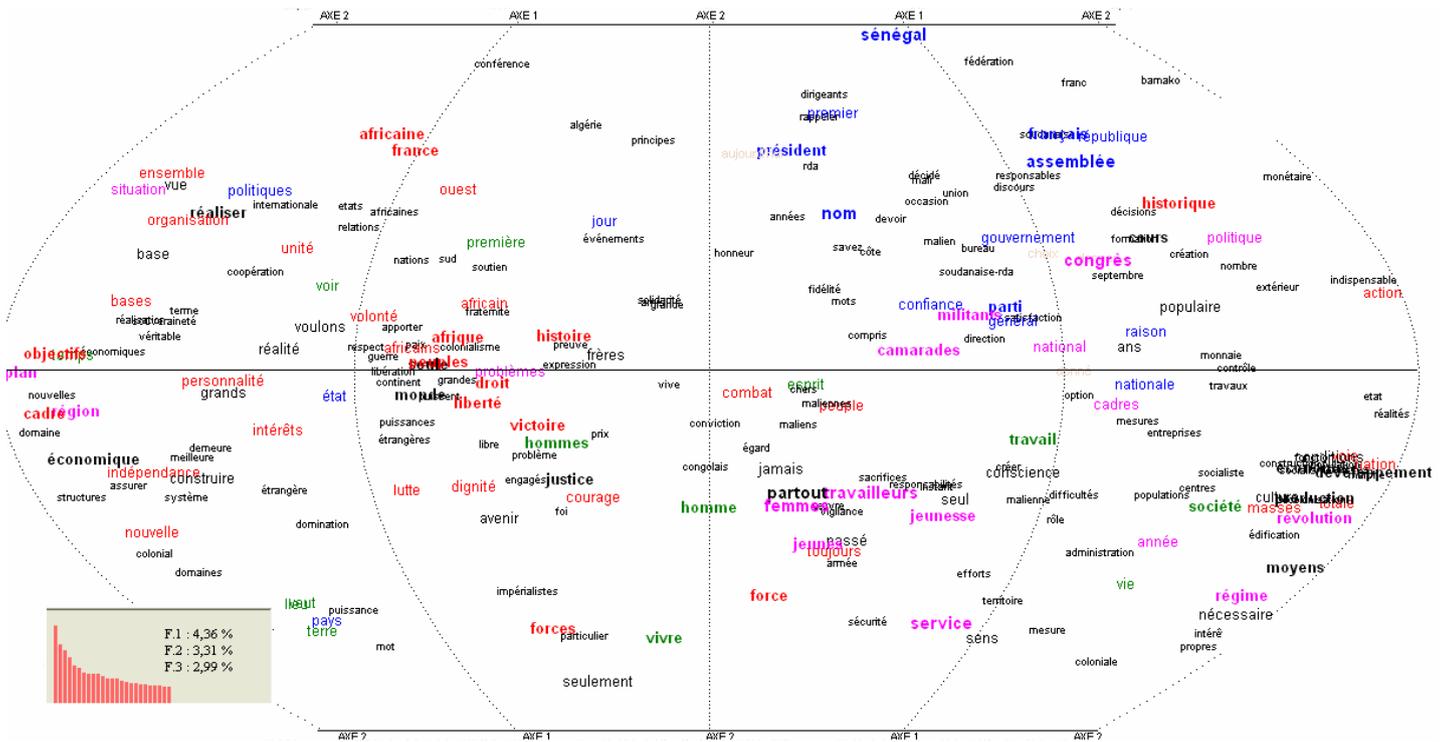


Fig. 9 : graphe de la cooccurrence généralisée, corpus Keita coloré selon Touré

La différence majeure entre les deux structurations est que le groupe coloré en vert chez Sékou Touré, autour de *dette*, approximativement, zone fort consistante⁶ du vocabulaire de ce

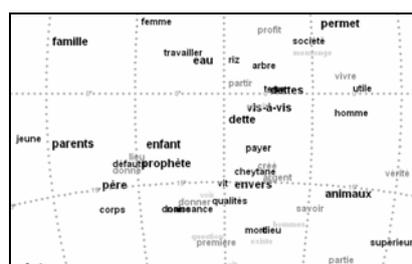
⁶ De deux points de vue complémentaires : ses items constitutants sont denses et saillants (points loin de l’origine marqués par le corps et le gras de la police), et il constitue le facteur 1 dans son opposition à tout le reste (il en contient par construction les plus gros contributeurs sur cette partie de l’axe). Voir zoom ci-dessous.

discours, éclate totalement dans le discours de Keita ; ou plutôt la plupart de ses items sont même absents du graphique, ne figurant pas parmi les plus employés, à l'exception notable des formes *homme, hommes, vivre, travail et société* ; globalement ce groupe (surtout les deux derniers) semble partager les propriétés de la zone magenta dans son opposition aux deux autres. Il est opportun de souligner que tous les items en vert forment la thématique de la production discursive de Sékou Touré en 1976. C'est au cours de cette année que la communication politique du président guinéen s'est déployée dans une violence verbale sans précédent sur le thème du racisme peul. Cette propagande savamment orchestrée par le régime de la révolution constitue le socle argumentatif permettant au président guinéen de justifier la crise économique qui secoue son pays et l'échec de ses projets de collectivisation agricoles dont il attribue la responsabilité à des boucs émissaires. Elle a entraîné tout au long de l'année des arrestations massives de citoyens guinéens accusés de complot contre la sûreté de l'État. Si plusieurs pays africains ont connu la dénonciation de complots, la singularité de l'histoire politique guinéenne se situe dans la façon dont cette propagande a été orchestrée.

En revanche, on repère assez bien les autres isotopies de Touré sur le graphe de Keita, en particulier le groupe « rouge », qui occupe toute la moitié gauche du planisphère⁷. On y repère néanmoins la migration de 3 formes « bleues » chargées de discursivité (*politiques, état* et moins nettement *pays*) ; *état* se trouvait chez Touré fortement intégré au groupe « bleu » et à son noyau, autour de *république* (qui a « disparu » chez Keita). Ce repérage structurel s'explique en partie par le fait que le corpus de Keita s'enchasse diachroniquement sur les premiers discours de Sékou Touré, prononcés au cours des années qui ont suivi la proclamation de l'indépendance nationale. Nouvellement indépendants, Mali et Guinée partagent à cette époque les mêmes préoccupations et poursuivent les mêmes objectifs. Quelques années plus tard, avec les crises sociales et les contradictions qui en résultent, les deux pays suivront des parcours différents. Dès 1968 Modibo Keita est renversé par un coup d'état militaire, tandis qu'en Guinée la répression s'installe de plus en plus au cœur d'un pouvoir hégémonique pendant vingt-six ans.

L'opération réciproque (coloration de l'organisation du vocabulaire de Touré par celle de Keita – graphique à droite sur Fig. 8) donne un résultat qui semble moins lisible (Fig. 10).

La zone verte constitue chez Keita à la fois l'axe 2 (en opposition à la zone bleue) et l'axe 3 (en opposition avec la zone magenta et en conjonction avec la bleue) ; elle est assez bien conservée chez Touré (en haut et à droite), ainsi que la zone magenta, mais qui se trouve fort réduite quantitativement. Mais la zone rouge (qui conserve un noyau assez visible) et surtout la bleue se trouvent extrêmement dispersées.



⁷ Cela signifie que son opposition avec les 2 autres (magenta et bleu) constitue l'essentiel du facteur 1, le facteur 3 (c'est donc l'intérêt de la projection géométrique de le visualiser en même temps que les 2 premiers) est notamment constitué de l'opposition magenta/bleu.

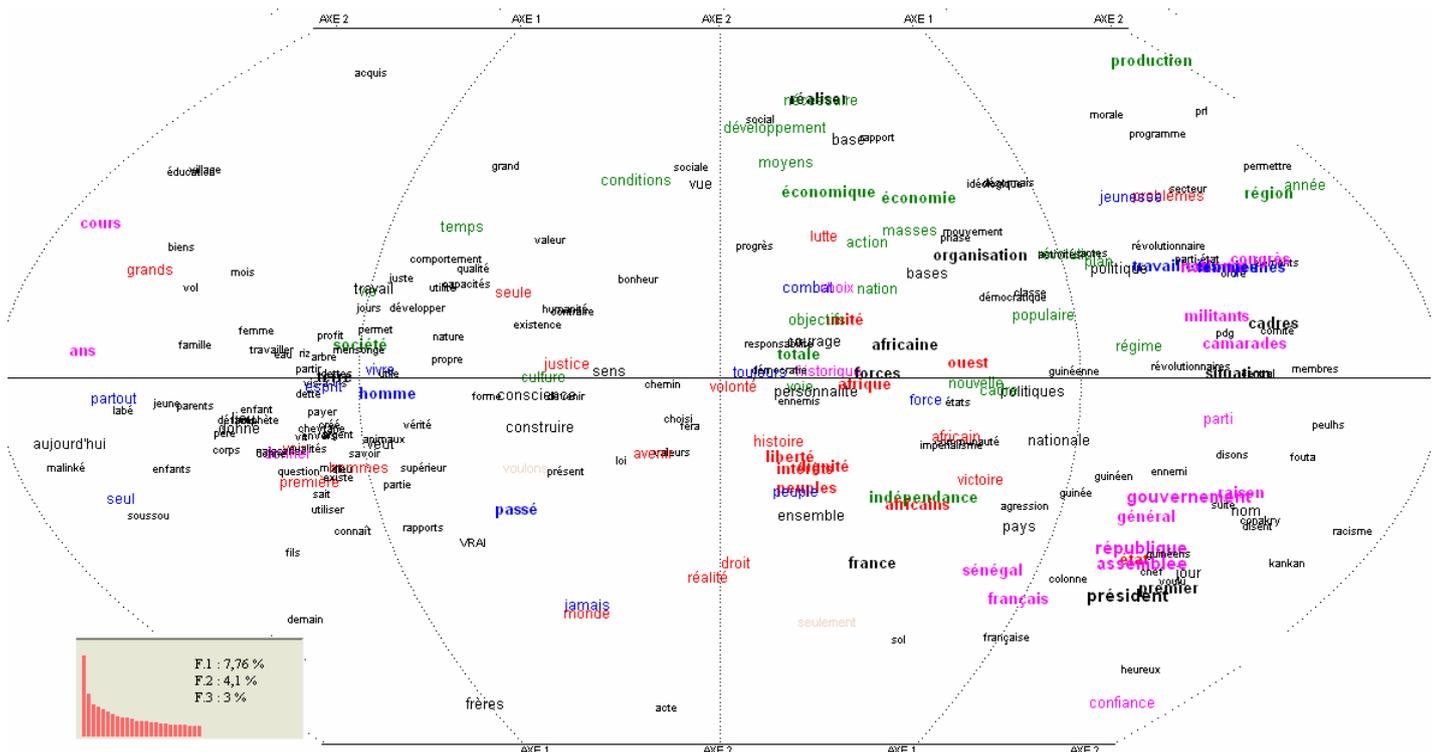


Fig.10 : graphe de la cooccurrence généralisée, corpus Touré coloré selon Keita

4. Conclusion

Toutes les étapes de la comparaison que nous venons de mener montrent clairement l'éventail très large des points communs que partagent les présidents malien et guinéen. Toutefois ces points communs n'empêchent pas quelques distorsions qu'il est opportun de souligner. L'influence plus forte des thèmes de Sékou Touré sur ceux de Modibo Keita repose, nous semble-t-il, sur un certain nombre de considérations qu'il faut souligner. En effet, à la différence de Modibo Keita qui a exercé le pouvoir de 1960, date de la proclamation de l'indépendance du Mali, à 1968 date à laquelle il est renversé par un coup d'état militaire, Sékou Touré a dirigé la Guinée pendant vingt-six ans (1958-1984). Cette permanence longue à la tête du pouvoir lui a permis de développer une mémoire discursive et de transformer profondément les institutions pour s'assurer un pouvoir hégémonique. Alors que jusqu'en 1968 ils ont connu le même parcours, choisi la même ligne politique et partagé les mêmes idéaux, le coup d'état militaire perpétré au Mali donne une leçon à Sékou Touré. À partir de cette date il consolide son pouvoir en utilisant l'arme du complot permanent comme stratégie de gouvernement. Or Modibo Keita est évincé du pouvoir avant l'irruption des contradictions sociales. C'est à ce niveau que se situe la différence que l'on observe dans la thématique discursive des deux orateurs politiques. Le régime guinéen a traversé des crises politiques successives que Modibo Keita n'a eu le temps de connaître.

La pérennisation de Sékou Touré à la tête de l'État guinéen est sans doute la cause majeure de la saillance de ses thématiques discursives par rapport à celles de son homologue malien. Alors qu'ils ont partagé les mêmes conduites discursives, Sékou Touré a eu le temps de raffiner son système politique sans s'écarter de sa ligne de masse. Les purges politiques successives particulièrement violentes qu'a connues la Guinée de 1970 à 1984 ont ancré le

discours du guide de la révolution dans des diatribes régulières contre des ennemis qu'il s'est créés. Cela donne à son discours une tonalité particulière. Parallèlement à ses purges et dans la continuité de la ligne politique qu'il partage avec Modibo Keita, Sékou Touré crée des coopératives agricoles, fusionne le parti et l'État et conçoit un système politique à mi-chemin entre le marxisme-léninisme, la révolution culturelle socialiste chinoise et la religion musulmane. D'où l'intérêt d'approfondir le travail de recherche sur l'immense masse discursive qu'il a léguée à la postérité.

Références

- Barry Alpha O. (2007). Approches énonciative et prosodique de l'appel politique en Guinée. In *Bulletin de l'Observatoire du Français en Afrique* no 22.
- Barry Alpha O. (2006). De l'analyse statistique à l'argumentation rhétorique dans le discours politique de Sékou Touré. In *Les Cahiers de la MSH Ledoux*. Presses Universitaires de Franche-Comté. (JADT 2006 éd.)
- Barry Alpha O. (2003). *Parole futée peuple dupe. Discours & révolution chez Sékou Touré*. Paris, L'Harmattan.
- Barry Alpha O. (2002). *L'art oratoire chez Sékou Touré*. Paris, L'Harmattan.
- Lebart L., Salem A. (1994). *Statistique textuelle*. Paris, Dunod.
- Viprey J.-M. (2005). Philologie numérique et herméneutique intégrative. In *Sciences du texte et analyse de discours : enjeux d'une interdisciplinarité*, dir. Jean-Michel Adam & Ute Heidman. Genève, Slatkine : 51-68.
- Viprey J.-M. (2006). Ergonomiser la visualisation AFC dans un environnement d'exploration textuelle : une projection 'géodésique'. In *JADT 2006*, Viprey éd. Besançon, PUFC.